

# Mémoires

25 octobre 2356

Mon nom est Rosalie Albert. J'ai quatorze ans et je vais mourir d'une minute à l'autre... Les hommes en blanc ne vont pas tarder à venir me chercher... Et je sais que je ne reverrai jamais plus la lumière du soleil après ce qu'ils m'auront fait subir...

Pourtant, je ne leur en veux pas... J'attends mon heure, résignée. Je sais que je vais subir le même sort que les autres "Surdoués"... Je sais que je vais te rejoindre...

Les "Surdoués", ce sont les autres enfants comme moi... Ceux qui sont nés avec des capacités hors du commun... Ceux que le Gouvernement capture et étudie... Ceux sur qui il fait ses fichues expériences... Ceux qui lui font peur...

On les appelle aussi les Monstres, les Anormaux... Je me souviens que le jour de mes onze ans - le jour où mes "capacités hors du commun" sont apparues - ma mère a beaucoup pleuré...

Il faut la comprendre... Elle avait mis au monde un enfant capable de traverser les murs... Mais vous raconter des bribes de ma vie serait inutile. Dans le peu de temps qu'il me reste, je vais tout vous raconter, en commençant par le commencement : ma naissance.

Je suis née le 27 octobre 2341. Le nom que mes parents m'ont donné à la naissance est Rosalie Jeanne Albert. Mon père, Richard Paul Albert, était banquier et ma mère, Anne Caroline Albert, femme au foyer. Mes parents avaient 30 ans tous les deux quand je suis née... La limite autorisée par la loi... En effet, la loi interdisait d'avoir un enfant après 30 ans, et de plus n'autorisait les couples à n'en avoir qu'un seul, sous peine d'emprisonnement... Nous habitons une petite ville française, perdue au milieu de nulle part : Paris. Il paraît qu'au XXIème siècle, c'était la capitale de la France, alors qu'au XXIVème siècle, Paris n'est qu'un village... Étrange comme les choses changent non?

Nous n'étions pas très riches, mais nous n'étions pas pauvres non plus. Nous vivions paisiblement dans notre maison blanche aux volets rouges... J'avais même un petit chat, Tigrou, au poil roux zébré de blond.

J'allais à l'école, comme tous les enfants... J'avais des amis, un amoureux... Je vivais, tout simplement! Un plaisir bien éphémère cependant...

C'est le jour de mes onze ans, jour que tous les parents redoutent, que ma vie a basculé...

Le premier symptôme fut la fièvre. Ma température avait grimpé à 39°C en quelques minutes et je suais à grosses gouttes. Mes parents, ne voulant pas y croire, se persuadèrent que j'avais la grippe.

Mais le second symptôme leur fit voir la réalité en face : mes yeux avaient perdu leur belle couleur bleue et étaient devenus... ocre. J'étais une Surdouée.

C'est ce jour-là que j'ai vu pleurer mon père pour la première fois.

Mes "capacités hors du commun" sont apparues quelques heures plus tard... Mes parents ont constaté avec effroi que je pouvais traverser les murs...

Ils ont essayé tant bien que mal de me cacher au Gouvernement, car la loi stipulait formellement

que les parents des Surdoués devaient les remettre au Gouvernement, qui serait libre de disposer d'eux comme bon lui semblerait... C'est-à-dire pratiquer des expériences sur eux.

Malheureusement, ils ne réussirent pas à me cacher bien longtemps. Ma maîtresse d'école, s'étonnant de ne pas me voir revenir, alla frapper à la porte de mes parents... Elle savait que j'avais eu onze ans quelques semaines auparavant et voulait vérifier que je n'étais pas devenue une Surdouée... Mes parents lui dirent que j'étais allée chez mes grands-parents, mais elle ne les crut pas et, le lendemain, des hommes en noir vinrent frapper à ma porte et emmenèrent mes parents. Ma mère m'avait dit de me cacher dans mon armoire... Quand ils entrèrent dans ma chambre pour la fouiller, je me fis toute petite... Ne trouvant rien, l'un des deux hommes sortit un vaporisateur de sa poche et lança un masque à oxygène à son collègue. Après avoir ajusté le sien, il appuya sur le bouton de son vaporisateur et un gaz verdâtre s'en échappa... J'eus beau plaquer ma main sur ma bouche et m'empêcher de tousser, le gaz me piquait tellement les yeux et m'irritait tant la gorge, que je ne pus réprimer ma quinte de toux... Les deux hommes arrachèrent leurs masques et un horrible rictus déforma leurs visages... Ils s'approchèrent de l'armoire dans laquelle je me trouvais et celui de droite, le plus baraqué, l'ouvrit d'un coup de pied. Je voulus me précipiter à l'extérieur, traverser le mur, mais il sortit de sa poche un long tube gris et lorsqu'il me toucha, je m'effondrais sur le sol... Une décharge électrique si puissante parcourut mon corps, si bien que je m'évanouis... La dernière chose que je vis, ce fut leurs visages...

Lorsque je me réveillais, j'étais dans une cellule plongée dans le noir... L'air était humide, et je frissonnais... Je ne portais qu'un pyjama en soie. Des heures durant j'attendis, seule dans le noir, que quelqu'un vienne... J'avais faim, j'avais froid et surtout, j'avais peur... Le moindre bruit me faisait sursauter, le moindre souffle de vent...

J'avais cessé de compter les secondes, les minutes, les heures même, quand j'entendis un grincement... Un filet de lumière se découpa sur le mur devant moi... Il s'élargit, s'élargit et je compris qu'une porte s'ouvrait... J'étais assise, les jambes repliées contre moi, mes bras les enserrant... Je crois bien que, de peur, j'avais fait dans ma culotte...

Une silhouette se découpa dans la lumière aveuglante qui était apparue quelques instants plus tôt... Un homme me sembla-t-il...

Des bruits de pas se firent entendre et la silhouette s'avança vers moi... Des pieds s'arrêtèrent devant moi et je levais les yeux... C'était bien un homme. Un homme en blanc. Il claqua des doigts et deux hommes en noir s'approchèrent de moi et me relevèrent. Des larmes avaient séché sur mes joues. L'homme en blanc, qui portait des gants, saisit mon visage entre son pouce et son index et m'examina rapidement... Il poussa un grognement, puis me relâcha. Les deux hommes me laissèrent tomber et ils quittèrent tous la cellule. La porte se referma et je me retrouvai à nouveau seule...

Je me souviens d'avoir été seule pendant des semaines... Des mois peut-être... J'aurais pu croire que j'avais été oubliée si, chaque matin, je n'avais pas trouvé une écuelle avec de la nourriture - enfin, si on peut appeler ça comme ça - dedans...

Des mois passèrent... Une année peut-être... Seule dans le noir, pendant si longtemps... Je me demande encore comment j'ai fait pour ne pas perdre la raison... J'avais commencé à m'habituer à ma solitude et aux hurlements qui retentissaient, quand un jour, ma cellule s'ouvrit... Pour mon plus grand malheur...

C'était un homme en blanc et deux hommes en noir... Ils m'emmenèrent et je ne tentai pas de résister... C'était inutile, je le savais.

Ils m'emmenèrent dans une immense pièce blanche, avec pour seul mobilier, une table de

chirurgie... Là, je ne pus plus m'en empêcher... Je me mis à hurler quand ils tentèrent de m'attacher sur cette table en acier... Cette table sur laquelle je voyais encore des traces de sang séché... Mais, j'eus beau tenter de me débattre, rien n'y fit... Ils m'attachèrent, et pour me faire rester tranquille, ils me frappèrent...

Je ne me souviens plus très bien du reste, si ce n'est que j'avais mal... Très mal... Je crois encore entendre mes hurlements suraigus de douleur... Je savais que les autres Surdoués m'entendaient et qu'ils étaient tout aussi terrifiés que je l'étais au début de mon emprisonnement...

Je ne sais combien de temps je suis restée sur cette table d'acier froid... Tout ce dont je me souviens, c'est de mon réveil... De sa voix et de son sourire. Lorsque j'ouvris les yeux, il était penché au dessus de moi, tout sourire, son adorable fossette creusée dans sa joue droite... Il avait les yeux ocre... C'était un Surdoué... Comme moi...

Il s'appelait Peter et avait douze ans. Il m'apprit qu'on était en août 2353... J'avais donc presque douze ans... Il avait le " pouvoir ", comme il aimait à dire, de guérir les blessures. Dans la cellule où je me trouvais, il y avait quatre autres personnes. Tom, qui pouvait lire les pensées des humains, Kate, qui envoyait des décharges électriques capable de terrasser un éléphant, Annita, capable de faire léviter des objets, et enfin Alexander, qui donnait vie aux objets inanimés... J'ai tout de suite senti que Kate ne m'aimait pas... Il faut dire qu'elle aimait Peter, mais qu'il préférait passer son temps avec moi... Ah, jalousie jalousie...

Une fois tous les deux jours, les hommes en blanc entraient dans notre cellule et emmenaient l'un de nous... Il revenait toujours vidé de ses forces et Peter s'occupait toujours de lui... Sauf quand c'était lui qui était emmené... Là, il ne pouvait rien faire...

Pendant plus de deux semaines ils me laissèrent tranquille... Puis un jour ce fut mon tour...

Lorsqu'ils me renvoyèrent dans ma cellule, je n'avais plus assez de larmes pour pleurer ma douleur et je n'arrivais même plus à prononcer un mot... Tout me faisait mal et j'avais une jambe cassée, pour avoir tenté de me débattre... Peter me soigna, mais j'avais toujours mal...

Il passa la nuit à mes côtés, malgré les regards et les soupirs de Kate, qui cachait très mal sa jalousie...

Les mois passèrent... Lentement... C'était toujours la même chose... Hurlements, douleurs, nourriture infecte... Le pire, c'est qu'on commençait à s'y habituer...

Et puis, un jour, Tom disparut... Ils l'emmenèrent le matin, mais il ne revint pas le soir... Nous comprîmes qu'ils l'avaient tué.

Annita fut inconsolable... Elle aimait Tom, qui l'aimait lui aussi, et la perte d'un être cher est toujours douloureuse...

Peter et moi ne nous séparions plus... Nous avons compris... Nous avons compris que nous n'avions plus que quelques mois ensemble... Car lorsque les Surdoués atteignaient leurs quatorze ans, leur pouvoir se décuplait, et c'est pour cette raison que les hommes en blanc nous tuaient avant...

Ils continuaient de nous emmener cependant, comme si de rien n'était... Ils continuaient à faire leurs horribles expériences sur nous... D'ailleurs, c'était toujours moi qui revenait la plus blessée...

Je n'ai jamais compris pourquoi...

Les jours défilèrent, les semaines, et les mois...

L'anniversaire de Peter approchait à grand pas... Annita avait déjà disparu, ainsi que Kate... Il ne restait plus qu'Alexander, Peter et moi...

Les hommes en blanc vinrent chercher Alexander le premier...

Nous lui dîmes adieu, les yeux pleins de larmes... Nous avons passé presque deux ans ensemble et nous savions qu'il ne nous reviendrait pas... Nous aurions pleuré, si nous en avions eu la force... Les expériences de nos tyrans nous vidaient... Nous revenions blessés et faibles, parfois

incapables de prononcer un mot, et toujours avec d'horribles cicatrices, ou des marques de brûlures... Mais nous ne nous souvenions de rien... Nous avions juste mal... Horriblement mal... Des nouveaux étaient arrivés remplacer Kate, Annita, Tom et Alexander... Nous avions pitié d'eux... Ils ne savaient pas ce qui allait leur arriver... Du moins, pas encore... Je me souviens de la nuit qui suivit la disparition d'Alexander... Peter et moi étions seuls, collés l'un contre l'autre, comme tous les soirs, quand il me murmura à l'oreille la phrase que tout le monde rêve d'entendre...

" Je t'aime ", chuchota-t-il, de son irrésistible voix de ténor.

Des larmes avaient coulé sur mes joues cette nuit-là... Et quand je repense à ces trois mots, prononcés par lui, la mélancolie s'empare encore de moi... Peter... Attends-moi encore un peu, je vais bientôt te rejoindre...

Deux semaines plus tard, le 30 mars 2356, ils l'emmenèrent... J'eus beau hurler, pleurer, rien n'y fit... Il ne me revint pas... Les bleus - c'est comme ça qu'on appelait les nouveaux - me regardèrent comme si j'étais folle, mais quand ils ne le virent pas revenir le soir, ils se joignirent à mes pleurs...

Peter, mon doux Peter... Tu étais si jeune... Tout comme je le suis...

Les bleus dorment... Je serai la prochaine à partir... Demain...

Je n'ai pas peur.

Je suis résignée.

Je les attendrai et, quand ils m'emmenèrent, je leur sourirai...

Car je sais que je te reverrai Peter...

C'est pour ça que je n'ai pas peur.

Je sais que tu veilleras sur moi et que tu m'attendras à la sortie du tunnel blanc...

Oh, j'aurais sûrement un peu peur, une fois allongée sur cette table d'acier froid...

Mais je fermerai les yeux et je verrai ton visage... Ton sourire, tes yeux étincelants dans l'obscurité... Ta fossette, que j'aime tant...

Vous serez tous là, pour m'accueillir, je le sais...

Kate, Annita, Tom, Alexander, Papa, Maman...

Et toi, le plus important... Peter...

J'entends des bruits de pas dans le couloir...

Les bleus dorment toujours...

J'espère qu'ils ne se réveilleront pas, quand ils m'emmenèrent...

Je ne leur ai pas dit que c'était mon anniversaire demain...

Je ne sais pas si ce sont eux qui trouveront mes mémoires, ou si ce seront d'autres Surdoués... Ou si c'est quelqu'un d'autre... Un humain, dans dix, cent, voire peut être mille ans...

Qui que vous soyez, merci d'avoir lu ces mémoires... C'est tout ce qu'il reste de moi à présent...

Je pars, mais je pars confiante et heureuse...

Ne pleurez pas pour moi...

Ma vie n'a pas été rose, mais je pars retrouver celui que j'aime...

J'ai une dernière requête cependant à vous adresser...

Qui que vous soyez, je vous en prie...

Essayez de changer le monde... Juste un petit peu au moins...  
Essayez de le rendre meilleur, plus accueillant et plus ouvert...

Encore merci et....

Adieu.

Rosalie Jeanne Albert, morte à quatorze ans, pour avoir été différente.